

## ***Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même***

Une douche froide... c'est ce que tout le monde recherche en ces jours de canicule. C'est ce que Jésus inflige ce matin à ses disciples pour calmer leur ambition. Saint Luc situe ce passage à un moment crucial du récit. Le Christ vient de multiplier les pains et les foules subjuguées reconnaissent enfin qu'il est un prophète. Certains veulent même le faire roi. Les disciples confirmés s'enthousiasment d'avoir misé sur le bon cheval. La sauce est en train de prendre, si je puis dire. Or c'est le moment que Jésus choisit pour dévoiler son plan : souffrir beaucoup, être tué puis ressusciter. Il lance ensuite ce qui semble être la pire des opérations de marketing, celle qui nous assure à jamais le plus maigre des recrutements : *Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive.*

Mais tout cela commence par une question. *Pour vous, qui suis-je ?* Que veut-il savoir au juste ? Serait-il soucieux de son image ? Est-ce vraiment l'opinion des autres qui l'intéresse ? S'agit-il de donner la bonne définition théologique ? N'est-ce pas plutôt la relation qu'il entretient avec eux qu'il interroge ? Et vous, que répondriez-vous : Qui est Jésus pour vous ? Le Messie, Fils de Dieu, Dieu lui-même... mais qu'est-ce à dire ? Quelle relation avez-vous avec lui ? Et allons plus loin : qui est Dieu pour vous ?

Adam dirait : tu es le souffle qui me vivifie et que j'ai négligé en Éden ! Abraham dirait : *tu es mon boudier, ma récompense trop grande* (Gn 15, 1) ! Moïse : tu es le mystère de mon *Je suis*, celui qui brûle sans consumer au cœur de la Création. David dirait : *tu es mon roc, ma forteresse* (Ps 17, 2) ; *ma force et mon chant, c'est toi, Seigneur, tu es pour moi le salut* (Ps 117, 14). Et Jérémie : *tu es la source d'eau vive que j'abandonne pour me construire des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau* (Jr 2, 13). Comprenez que derrière chacune de ces expressions, il y a une expérience, une histoire, un récit. Ce n'est pas une définition, mais une confession que Jésus attend, une relation de confiance qui expose quelque chose de nous-mêmes. D'ailleurs dans saint Matthieu, Jésus va répondre à Pierre, confessant *tu es le Messie de Dieu* : *Et toi tu es Pierre, c'est-à-dire* : tu es roc, toi aussi, donc toi et moi nous sommes unis !

Saint Paul enfin ira plus loin que tous en disant : « Tu es ma vie ; pour moi vivre, c'est toi, le Christ ! Tu es notre unité : nous sommes tous un en toi. » Mais entre Paul et tous les autres, il y a une différence. Paul arrive après la résurrection et donc après la croix. C'est la rencontre avec le Ressuscité qui sera pour lui la douche froide sur le chemin de Damas. À sa question « qui es-tu ? », le Seigneur du ciel répondra : *Je suis Jésus que tu persécutes* ! Et Saul de dire : « Tu es Jésus que je persécute. Tu es Étienne lapidé devant mes yeux. Tu es ce misérable chrétien que je pourchasse au nom même de Dieu. » Les disciples avaient bien entendu Jésus dire : *C'est à moi que vous l'avez fait*, à travers ce malade que vous soignez, cet étranger que vous accueillez... Mais eux, comment pouvaient-ils comprendre cela ?

Paul, lui, vient une fois que le cœur de Jésus a été transpercé. Maintenant tous, nous pouvons regarder vers lui comme l'avait annoncé Zacharie, pour voir la miséricorde divine jaillir de sa source ; élevé de terre, le Christ attire maintenant tout à lui, tout en lui, selon sa propre annonce. Dès lors Paul peut déclarer aux baptisés : *Vous appartenez au Christ. Tous, dans le Christ Jésus, vous êtes fils de Dieu par la foi. En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a plus ni juif ni*

*grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus.*

Ni homme ni femme... Saint Paul n'est pas un adepte de la théorie du *gender*. S'il a des formulations déroutantes pour exprimer le mystère de Jésus, et de notre union en lui, ce n'est pas l'exaltation d'un ambitieux qui s'exprime, mais bien l'expérience du choc de sa rencontre sur le chemin de Damas. Ainsi, ce n'est plus Jésus seulement qui est mystérieux, mais chacun de nous.

Je m'explique ! Jésus ne fait pas nombre avec chacun de nous. Il est Dieu c'est-à-dire « le tout autre », au-delà de toute différence. « La différence de Dieu, dit Fénelon, c'est de ne pas en avoir. » Chaque créature a sa catégorie : le chêne n'est pas un poireau, la mouche n'est pas un taureau... Dieu, lui, s'il m'est totalement incompréhensible, je peux au moins dire qu'il n'est pas "enfermable" dans une catégorie distincte. Il est tout autre parce que plénitude de tout ce qui existe ; Jésus, lui aussi, est ainsi. *Pour vous qui, suis-je ?* Tu es Seigneur celui qui vit en moi ; tu es celui qui sent et respire en moi ; tu es ma joie et ma force, mon courage et ma paix ; tu es mon tréfonds et ma peau ; tu es la lumière de mes yeux et le salut de ma face ; tu es mon souffle intime et mon milieu vital. Devant et derrière tu nous ensermes ; c'est toi qui nous rassembles et fais notre unité. Tu es la tête du corps et nous sommes tes membres et donc membres ainsi les uns des autres.

Quelle conséquence tirer de cela ? Le suivre n'est pas une option : Jésus nous a acquis ! Comment un membre du corps éviterait-il de suivre la tête ? Nous lui appartenons : vivre pleinement c'est donc renoncer à n'appartenir qu'à soi. Vivre à plein poumon, c'est renoncer à ce moi qui n'est pas en relation avec Jésus, renier ce personnage qui se croit autonome, autosuffisant et qui en fait n'intéresse pas grand monde ! Renoncer à vivre en surface pour plonger au-dedans en présence de Celui qui secrètement nous demande : *Pour toi, qui suis-je ?*